

L'Opéra-Comique a donné sa saison musicale à M. Geveart [Gevaert] et à M. Félicien David: nous ne pouvons que souhaiter à la fantaisie shakespearienne de ce dernier le succès qui vient d'accueillir l'ouvrage semi historique de M. Geveart [Gevaert]. Il n'y avait point à douter de la réussite pour l'auteur du *Capitaine Henriot*: entre autres qualités, il a celle d'être heureux. Parmi les ouvrages qu'il a donnés jusqu'ici, aucun sans doute n'était un chef-d'œuvre, aucun n'a pu rester, mais tous ont été bien reçus du public, et quelques-uns ont fait une assez brillante fortune: *Georgette*, une bluette agréable, *le Billet de Marguerite*, *les Lavandières de Santarem*, *Quentin Durward* [Quentin Durward] et *Château Trompette*. M. Gevaert est aujourd'hui un des musiciens les plus autorisés qu'il y ait.

Le livret du *Capitaine Henriot* est un legs de son compatriote Gustave Vaëz, un des maîtres du genre en son temps, un des premiers après Scribe; le livret a été achevé par M. Sardou: on reconnaît sa main un peu partout dans le dialogue et dans certaines parties très-enchevêtrées d'intrigue; mais point de ces mots scabreux qui compromirent *Bataille d'amour*, et si vivement que soit menée l'action, bien qu'il arrive encore quelquefois de jouer à cache-cache, elle a du moins de repos naturels où la musique peut s'épanouir et se développer plus librement. Toutefois, on a pu remarquer que la pièce se défend très-vivement contre la musique; elle se laisse interrompre, mais non pas dominer et renvoyer au second plan. C'est une pièce qui pourrait vivre sans musique, qui prêterait de la vitalité même à une partition faible et médiocre, et ce n'est pas le cas.

Le Capitaine Henriot, nos lecteurs le savent depuis longtemps, est Henri IV, et la pièce commence sous les murs de Paris, pendant la dernière trêve du siège. Tous ces soldats et bourgeois que nous voyons chanter et boire devant le cabaret du Vert-Galant sont pour la plupart des ligueurs qui vont rentrer dans la ville au couvre-feu. Deux Parisiennes fort encapuchonnées sont venues rôder au camp du Béarnais. L'une cherche un certain Capitaine Henriot qu'elle a vue se battre comme un diable devant son hôtel, un jour que les royalistes poussaient une reconnaissance dans les faubourgs, et qui lui avait promis de venir souper avec elle ce soir même: elle ignore que c'est le roi. L'autre, Blanche d'Étianges, cherche René de Mauléon, un des intimes du Béarnais, à qui elle a promis son cœur il y a trois ans, et qui lui a fait savoir qu'il tâcherait de pénétrer dans la ville; elle lui envoie un message pour le prier de n'en rien faire, et de se méfier de certain officier espagnol, Don Fabrice, qui la tient en tutelle, et qui est capable de tout. Cet hidalgo de mauvais aloi intercepte la dépêche amoureuse, et y substitue un billet où l'on apprend à Mauléon que Blanche a rendez-vous ce soir avec un autre amant: le billet est accompagné d'un sauf-conduit.

Ce même Fabrice rencontre le Capitaine Henriot et lui demande à voir le roi; le Capitaine s'en amuse et lui désigne Mauléon. L'Espagnol, qui croyait seulement tendre un piège à son rival, s'imagine alors faire coup double en s'emparant du roi galant.

Il serait long de vous expliquer, par le menu détail, comment il se fait que le Béarnais, Mauléon et Bellegarde, un autre ami du roi, vont se retrouver ce soir dans Paris, à l'hôtel d'Étianges. Sachez seulement que Mauléon y est amené par le guet-apens et le sauf-conduit de l'Espagnol; le capitaine Henriot, par le même Espagnol, qui croit l'avoir gagné à la cause de la Ligue, et Bellegarde par la galanterie: il avait entrevu les deux promeneuses et s'était attaché à leur domestique. Bellegarde rencontre dans la rue un magnifique souper qu'on portait en ville, et s'en empare pour faire honnêtement son entrée à l'hôtel. Le capitaine Henriot arrive, introduit dans la place par Don Fabrice, qui lui a promis, comme //36// un régal assez piquant,

de lui faire voir le Béarnais prisonnier. En attendant le capitaine intercepte le souper de Bellegarde, l'offre galamment aux dames et en fait les honneurs.

Cependant Mauléon survient à son tout; on l'introduit au signal convenu, les portes se referment sur lui. Errant dans les appartements, il rencontre Blanche; il l'accable de reproches, il a vu les lumières du souper. A grand peine elle le dissuade; mais alors Fabrice, avec ses reîtres, fait cerner le salon. Les femmes font cacher le capitaine Henriot, et Mauléon reste convaincu que le roi est l'amant de Blanche d'Étianges. Pour sauver son maître, malgré les tortures de la jalousie, il se laisse prendre pour le roi.

Au troisième acte, les troupes royales sont entrées par une des poternes qu'on leur a livrées; la moitié de la ville est prise, et Mayenne demande à capituler. Il envoie deux parlementaires: Don Fabrice, puis Mauléon, toujours prisonnier des ligueurs, et qui, libre sur parole, vient annoncer lui-même qu'il sera fusillé dans une heure si le roi n'accorde pas au chef de la ligue certaines conditions. Ces conditions sont inacceptables, il le dit lui-même, et, d'ailleurs, il ne tient plus à vivre, croyant toujours avoir été trahi par sa maîtresse et par son roi. Henri IV imagine un stratagème pour le sauver: le capitaine espagnol offrait tout à l'heure de passer à la cause royale; il n'est plus parlementaire, on peut le fusiller comme il le mérite: ainsi sera-t-il fait s'il n'envoie l'ordre à ses reîtres de rendre la liberté à Mauléon, qui est sous leur garde. Il feint de céder aux larmes de Blanche et donne la lettre qui peut sauver son rival; mais il a calculé que la lettre arriverait trop tard, et que lui-même serait déjà mis en liberté et aurait eu le temps d'enlever Blanche. On entend une décharge de mousqueterie. Mauléon est-il mort? Non, il a été délivré par un détachement royaliste, et le capitaine Henriot ramène en même temps Blanche d'Étianges qu'il a arrachée aux mains de l'Espagnol et de ses acolytes.

Tel est à peu près ce poème qui, avec mainte invraisemblance et divers défauts de détail, est encore un des livrets les plus habilement intrigués et les plus intéressants qu'ait eus depuis longtemps l'Opéra-Comique.

La partition nous a rappelé l'effet de celle de *Quentin Durward* [*Quentin Durward*]; on lui trouve souvent une facture un peu lourde, mais il faut lui reconnaître beaucoup d'éclat, de force et d'ingéniosité. Les harmonies sont trop fournies, trop chargées parfois, mais toujours variées et habiles; on en dirait autant du coloris d'orchestre. Plusieurs grands chœurs ont été très-applaudis, le chœur d'introduction, celui de la chasse, qui a des prolongements d'échos très-heureux, et le chœur de victoire des royalistes au commencement du troisième acte; ce dernier chœur a été *bissé* très-justement. Le finale du deuxième acte est composé avec une certaine puissance: on sent bien là qu'on a affaire à un musicien de grandes ressources. Ce finale est précédé d'un duo dramatique entre Mauléon et Blanche, qui a de sérieuses qualités, mais avec un défaut qui leur fait ombre: c'est qu'il reprend à l'inverse tout le duo du quatrième acte des *Huguenots*. Nous aimons beaucoup moins le finale du premier acte dont la composition est indécise. Citons encore au hasard le duo de Blanche et de Don Fabrice, le trio du trictrac, l'air du Reître, mais surtout deux morceaux qui sont les meilleures trouvailles du musicien, à notre avis: un duo de Blanche et de Valentine:

Aux soupirs
Des zéphyr
Mêlez-vous secrets de jeunes filles,

où les deux voix s'enlacent avec une grâce ravissante; et les couplets du Roi au deuxième acte:

Donnons à qui n'a pas,
Il faut que tout le monde vive.

Ces couplets sont écrits dans le style des vieilles chansons que M. Gevaert connaît aussi bien que personne, car il a fouillé l'histoire de la musique à toutes les époques; on avait déjà vu, par les couplets de Louis XI, dans *Quentin Durward* [*Quentin Durward*], et nous pourrions dire aussi par toute la partition de *Château Trompette*, avec quelle habileté et quel agrément il sait s'assimiler cette archéologie musicale.

Les couplets d'Henri IV bénéficient d'ailleurs, de tout l'effet d'une scène qui relie très habilement à l'intrigue de la pièce ce qu'il y a de plus sympathique dans l'histoire réelle du héros: le bon roi envoie tout son souper galant par la fenêtre aux pauvres Parisiens qui meurent de faim dans la rue.

Voilà tout ce que nous pouvons dire après une seule audition. Nous constatons le succès du livret et de la musique qui s'entendent fort bien ensemble, et il nous reste à rendre justice aux interprètes qui sont pour beaucoup dans la victoire.

Quel maître comédien que Couderc! Comme il sait composer un type! Pour bien juger ce qu'il a de mérite dans le personnage du Capitaine Henriot, il faut l'avoir vu autrefois dans celui de Louis XI; quel artiste que celui que peut se transformer ainsi! Ici il a une verdeur galante, un pétilllement de bravoure et de bonne humeur qu'on ne se lasse pas de voir. Il a toujours assez de voix pour bien dire et pour se faire crier bis. Léon Achard, quoique un peu indisposé, et pris, dit-on, d'une terreur panique, a été très-souvent remarquable dans le rôle de Mauléon et surtout dans le duo du deuxième acte. Crosti joue et chante parfaitement le rôle du Reître espagnol qui était difficile à bien composer. Ponchard fait un élégant Bellegarde et Prilleux un valet poltron. Mlle Bélie, dans un rôle que nous n'avons pas même indiqué, se mêle vaillamment à l'intrigue et aux scènes militaires et Mlle Augusta Colas tient agréablement son bout de rôle. Terminons par Mme Galli Marié qui est au premier rang dans le succès; elle apporte à artistes comme elle et Couderc donnent un vie inconcevable à un ouvrage.

Terminons en faisant nos compliments à MM. de Leuven et Ritt, qui n'ont rien épargné pour la mise en scène: costumes pittoresques et somptueux, armures bien fourbies, décors brillants et dignes d'un opéra historique. Ils ont fait les frais d'un long succès, et je crois qu'ils ne se sont pas trompés.

LE MENESTREL, 1 janvier 1865, pp. 35-36.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	1 Jan 1865
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	32
Series:	
Issue:	5
Livraison:	
Pagination:	35-36
Title of Article:	Semaine Théâtrale
Subtitle of Article:	Opéra-Comique: le Capitaine Henriot , opéra comique en trois actes, de MM. Gustave Vaëz et V. Sardou, musique de M. Gevaert
Signature:—	Gustave Bertrand
Pseudonym —:	
Author: —	Gustave Bertrand
Layout:	Internal Review.
Cross-reference:	